**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 6 (1930-1931)

**Heft:** 6

**Artikel:** Voyage à Verdun

**Autor:** Haller, Albert

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-704958

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

etagenförmig aufgebauten Scheiben. Hinter der langen Reihe der Schiessenden standen die folgenden Ablösungen bereit, eine lebendige Mauer von markigen Männern, unter denen Hodler noch manch martialisches Modell für seine Marignano-Krieger gefunden hätte. Etwa 500 erledigten das Schiessprogramm.

Unterdessen entwickelte sich auch hinter der Front reges und unterhaltsames Leben. Grossen Zuspruch fanden die Kastanienbrater aus Locarno, die in freigebiger und recht humorvoller Art und Weise ununterbrochen ihre nahrhaften Marroni an die Confederati verteilten. Daneben fanden sich an langen Tischen die unentwegten Freiluftmenschen zusammen, um alte Freundschaften ohne den Zwang der Prohibition aufzufrischen und weiter zu pflegen. Daneben bereitete in grossen Kesseln der unermüdliche Rütliwirt Z'graggen mit seinen Gehilfen den obligaten Spatz und eine wohlduftende Suppe. Am Hang gegen den Wald hinauf stand das bunt bemalte Bernerzelt, worin die Geheimnisse der Weinberge vom Bieler-Gestade ihrer Ruhe entzogen und den Weg alles Irdischen fanden. Gleich in der Nähe davon spielte ein gutes Musikkorps aus Nidwalden heimelige, vaterländische Weisen und in den Pausen ertönten Jodler und zeigten die Fahnenschwinger ihre flatternden Künste. Darüber hin wölbte sich immer blauer der klare Novemberhimmel und von den beiden Mythen bis zum Urirotstock schimmerten im Feuer des Sonnenlichts immer herrlicher die uralten, granitnen eidgenössischen Recken.

Nach Beendigung des Schiessens wurde die militärisch einfache Verpflegung aus der Gamelle genossen. Darauf erklang das Signal zur Schützen-Landsgemeinde. Nach einem Eröffnungswort des Präsidenten, worin er die Schützen herzlich begrüsste und ein Schreiben des Herrn Bundesrat Minger verlas, der leider wegen Ueberhäufung mit Arbeit dem Anlasse fern bleiben musste, ergriff ein Vertreter der Gäste aus dem Tessin das Wort. Mit Feuer und Begeisterung pries er den eidgenössischen Solidaritätsgedanken, der heute wieder in so sinnvoller Weise sich betätige. Auch ein Mitglied der Schützen von Yverdon erntete mit seinen warmen Worten dankbaren Beifall. Schöne Gaben an die Rütlisektionen begleiteten diese Ansprachen. Nach Erledigung der geschäftlichen Traktanden ergriff Herr Reg.-Rat Murer aus Beckenried das Wort zu einer brillanten, mit hohem Schwung der Gedanken beflügelten Rede, worin er nicht nur das Lob unserer Republik sang, sondern auch über die Aufgaben, die eidgenössischer Brudersinn fürs allgemeine Wohl noch zu lösen habe, sich äusserte. Nun erfolgte die Bekanntgabe der Schiessresultate und die Becher-Verteilung. Von Herzen kommende und zu Herzen gehende Worte echter Liebe zur Heimat, dessen Volk und Armee fand Oberst Schweighauser aus Bern. Dann entblössten sich die alten und jungen Häupter dieses eidgenössischen Schützenharstes, in welchem neben der hohen Gestalt des Oberstdivisionärs von Salis auch die 80jährigen Veteranen Fiury von Stans und Waser zum Alpenblick sich befanden. Ernst und feierlich ertönte das Vaterlandslied, von den Felswänden hallte geheimnisvolles Echo zurück, als ob die unsichtbaren Stimmen der Männer von 1307 den Gesang derer von 1930 sekundieren wollten. — Während die Gruppenfähnchen flatterten und der Fahnenschwinger das weise Kreuz im roten Feld gen Himmel kreisen liess, stieg ein dreifaches Hoch hinauf zu den ewigen Bergen, ein Hoch auf den alten und neuen Bund und auf die unbefleckte Erhaltung unserer Freiheit.

Oberstlt. Ott.

---

## Voyage à Verdun

(Suite II.)

Un ami des Sous-Officiers, le lieutenant Georges Bislin, à Zurich, très intéressé par le récit du Fourrier Haller, s'est souvenu d'un autre voyage qu'il fit aussi sur ce célèbre champ de bataille et nous écrit à ce sujet.

A ce propos, le lieutenant Bislin nous rappelle également le beau récit du capitaine Henry Bordeaux, le grand écrivain français «Les derniers jours du Fort de Vaux». Cet admirable ouvrage narre en détail un des plus poignants épisodes de la bataille de Verdun. Un merci chaleureux à l'aimable officier zurichois pour l'intérêt qu'il témoigne aux sous-officiers. (red.)

La route qui se rend au fort de Vaux chemine entre les terres bouleversées qui portent encore les traces de leur long martyre, malgré que la nature s'efforce de les faire disparaître. Nous croisons des ouvriers qui creusent le sol en lui extirpant tout ce qu'il renferme. Des fusils, bidons rouillés gisent au milieu de quelques grenades à ailettes, non explosées. Nous cueillons au passage une bayonnette française que nous emportons comme souvenir.

On nous dit qu'il se produit de nos jours encore quelques accidents. D'ailleurs, des écriteaux, placés bien en évidence et portant une tête de mort, engagent à la prudence.

Nous arrivons sur un plateau découvert au bout duquel se silhouette une espèce de rocher, inégal, bossué. C'est le fort de Vaux. Lorsque nous nous approchons cette puissante masse n'a plus qu'une forme vague et indécise.

Un jeune poilu attend les visiteurs car vraiment on ne saurait pas comment pénétrer dans le fort.

Précédé de notre guide muni d'une petite lampe, nous gagnons par une porte étroite le sein de la forteresse.

On remarque sur les murs des éclats de grenades. Une pièce d'artillerie de marine dont le bouclier est percé par un éclat qui a donné la mort à un servant, gîte dans son coffre. Par le faible jour que laisse la meurtrière, on se demande par quel hasard un éclat a pu pénétrer là. Le P. C. du Commandant Raynal contient encore le lit de camp du vaillant défenseur ainsi que les cages à pigeons. Tout est étroit et exigu. Plus loin la Chapelle avec son Christ. Le 2 novembre 1916, lorsque les Français reprirent le fort, il retrouvèrent sur l'autel le drapeau qu'ils avaient abandonné et à côté de lui l'aigle allemand. Dans le Poste de secours on voit les appliques en fer qui retenaient à hauteur d'homme la civière constituant la table d'opérations. Devant ce passé d'indicibles souffrances, l'émotion étreint les cœurs. Des images flottent devant les yeux: Le fracas de la bataille, les cris des blessés, assoiffés, affalés le long des corridors, la puanteur des gaz et de la fumé qui s'infiltrent partout. Et puis le dernier message qui apporte à la France la lente agonie du fort «. . . . à toute extrémité . . . . Vive la France!».

La voix indifférente du guide rompt cette sombre rêverie. «Par ici, Messieurs, par ici.» La visite se poursuit à la lueur de la lampe acétylène, dont l'odeur se mêle à celle fade et humide des couloirs. Pour gagner les appartements qu'occupaient les soldats, il faut descendre encore plusieurs marches.

Il fait bon retrouver la clarté du ciel et respirer à plein poumons.

De tous les pays on accourt visiter ce fort à jamais historique. Un témoin nous rapporte que quinze jours avant notre arrivée, des Allemands, dont on devine aisé-

ment la mentalité, hissèrent sur la superstructure du fort un drapeau. Une bagarre faillit éclater, car le Français, chevaleresque, fier d'avoir gagné la guerre, ne lésine pas avec l'honneur.

Pour gagner Douaumont, nous passons par Fleury. Il serait vain de vouloir reconnaitre que là fut jadis un village de trois cents habitants, car il ne reste rien. Un petit monument marque l'emplacement qu'occupait l'église.

Les forts qui forment la ceinture de Verdun sont tous pareils. Douaumont plus puissamment armé que Vaux a pourtant un passé moins glorieux. La visite de l'intérieur présent peu d'intérêt en raison de plusieurs galeries envahies par l'eau. De la terrasse, la mauvaise visibilité nous empêche d'étudier les lieux.

La célèbre tranchée des bayonnettes, qui se trouve à quelques centaines de mètres de là, rappellera longtemps encore aux générations futures, le courage et l'abnégation des soldats de Verdun. Au-dessus des quelque trente bayonnettes qui émergent du sol, on a dressé un monument qui n'a rien d'artistique, mais qui symbolise bien le rempart qu'ont présenté de leur corps les poilus Français. Des légendes se sont crées sur cet épisode tragique. Voici le récit qu'en fait un des rares survivants, le Lieutenant Foucher.

«Les hommes attendaient l'attaque avec le fusil, bayonnete, au bout, mais cette arme était appuyée au parapet, à portée du combattant qui avait dans ses mains des grenades, prêt à repousser, d'abord à la grenade, l'attaque probable. Les obus tombant en avant, en arrière et sur la tranchée, rapprochèrent les lèvres de cette dernière, ensevelissant les défenseurs. C'est par le fait qu'ils n'avaient pas le fusil à la main qu'il s'est trouvé que les bayonnettes émergeaient après l'écroulement des terres».

Tout ce que nous voyons rappelle la bravoure des armées Françaises, ce qui est évident, puisque la guerre s'est déroulée en terre française. Où sont-ils les six cent mille petits soldats allemands qui trouvèrent la mort sur ce champ de bataille? Eux aussi furent des héros, tout comme les Français. Pour visiter un de leurs crimetières il faut aller bien loin, car on a voulu, même dans la mort, séparer les frères ennemis. Nous avons vu un de ces champs d'éternel repos piqué de croix noires. Le pélerin peut passer à quelques mètres de lui sans en soupconner l'existence, tant il paraît bien dissimulé derrière les hautes haies qui l'entourent. Des monuments funéraires se dressent au milieu des petites croix aux inscriptions allemandes, mais tout a un aires de grand abandon.

Sans regret, nous fuyons ces lieux de funeste carnage, car l'esprit finit par être fatigué par toutes ces visions de guerre.

On ressent une immense joie à la pensée que notre Suisse a été épargnée; le cœur se serre en songeant à l'avenir, à l'horizon duquel se dessine peut-être la perspective de nouvelles guerres.

Il faudrait laisser sommeiller dans l'oubli les récits de cette triste épopée, mais on ne le peut, car c'est une leçon d'Histoire que l'on vient prendre à Verdun, un aire d'horïsme que l'on vient respirer.

Puissent les témoignages de douleurs et de grandeurs tragiques, enclos dans cette terre de sacrifices, enseigner aux hommes qui la viennent voir, les bienfaits de la Paix. Albert Haller.

---

**Adress-Änderungen** sind unter Beilage von 30 Rp. in Briefmarken und Angabe der alten Adresse an die Administration zu richten.

---

# Billet du jour

11 novembre. Chaque année à cette même date on se souvient dans le monde entier de ceux qui sont morts au service de la patrie durant la grande guerre. Un silence de deux minutes est observé un peu partout et seuls ceux-la qui ont l'âme froide et vide trouvent encore le moyen de ricaner! . . .

Le 11 novembre! Vous en souvenez-vous? La Suisse tressaillit d'allégresse en apprenant que la guerre prenait fin! Sous la bise aigre et glaciale de l'arrière-automne nos villes pavoisèrent pour célébrer ce que nous crûmes être l'aurore de temps nouveaux ! Hélas ! il fallut déchanter ! Le danger intérieur se dressa tout à coup et nos soldats à peine revenus des frontières menacées durant sauvegarder l'ordre et l'autorité dans le pays. L'armée, pourtant fatiguée de quatre ans de garde inlassée, fit son devoir, tout son devoir et montra une fois de plus qu'on ne comptait pas en vain sur elle. La guerre finie, l'anarchie réduite à merci, nos bataillons rentrèrent chez eux. Mais bien des camarades restèrent là-bas à la frontière. La terrible grippe et les fatigues terrassèrent les plus forts.

On a élevé chez nous comme dans la plupart des pays belligérants des monuments aux morts. Une pieuse coutume veut qu'on fleurisse annuellement ces pierres qui portent, gravés pour toujours, les noms de ceux qu'on n'oubliera jamais. En cette date du 11 novembre qui rappelle tant de souvenirs déjà lointains, les vivants ont visité les morts. Dans les grandes villes ces cérémonies ont revêtu une saisissante grandeur ! A Genève notamment où notre section de sous-officiers se montre toujours si active, ce fut une noble manifestation. Nos grands chefs, des diplomates étrangers, de nombreux officiers des pays voisins figuraient au premier rang de ceux qui vinrent s'incliner devant nos Morts ! Un nombreux cortège traversa la ville au milieu de la sympathie générale! Devant la vague antimilitariste, cette réaction patriotique eut une signification profonde ! Elle montra que nous n'entendons pas nous désolidariser de l'armée qui, aux heures graves, nous sauva du danger intérieur et extérieur. Puisque les circonstances veulent que les chefs des Soviets soient actuellement à Genève, capitale du monde, pour la fameuse conférence du désarmement, il était bon de montrer au pays que le souvenir des «morts pour la patrie» ne s'est point effacé ! A Rorschach, Genève avait avec véhémence réclamé la future fête des sous-officiers. De peur d'être dénationalisée par un trop grand afflux de population étrangère, elle avait crié «Au secours !» Et on l'a entendue ! Elle organise déjà maintenant ce qui sera sûrement une manifestation inoubliable. En attendant ces beaux jours, elle n'oublie pas son rôle de capitale des Nations et d'avant-poste de la Suisse. Attentive, elle suit, souvent avec inquiétude, les graves discussions des autres peuples.

C'est pourquoi elle ne manque pas une seule occasion de manifester son attachement à notre chère armée; à cette armée qui sera le meilleur instrument de paix si les autres puissances de l'Europe veulent bien s'inspirer de ses principes.

11 novembre ! Rien n'a changé sur la terre ! Peut-être heureux sont les morts pour la patrie, ceux qui ont disparu en accomplissant noblement un devoir sacré!

Des rumeurs de guerre nous agitent. Malgré la S.D.N. un nouvel orage peut nous menacer.

Veillons et restons unis. Une fois de plus la Suisse doit survivre aux pires catastrophes si les hommes n'ont pas la sagesse de profiter des grandes leçons du passé !

D.